auxquels peut donner lieu une alimentation trop substantielle. Mais il est rare que cette mesure de précaution soit indispensable, et l'on sait que les suites de cette opération sont loin d'être toujours satisfaisantes. Pour éviter tout accident pouvant résulter de la cause qui vient d'être indiquée, il suffira généralement de transférer les animaux et de remplacer les pâturages fertiles par des prairies moins productives.

L'expérience constate qu'il n'est jamais bon de faire paître ensemble un grand nombre de chevaux; il est nécessaire, néanmoins, qu'ils soient en compagnie, car la solitude leur est nuisible, aussi longtemps qu'ils n'ont pas acquis l'habitude de vivre isolés.

La pratique enseigne également qu'il est désavantageux et même dangereux de faire paître ensemble les chevaux et les autres bestiaux. — (*Gazette des Campagnes de Bruxelles.*)

Choses et autres.

— L'exhibition d'animaux, manufacture domestique, sous le patronage de la Société d'agriculture du comté de l'Islet, aura lieu à St Jean Port-Joli jeudi prochain, 25 septembre. Celle de la Société d'agriculture du comté de Témiscouata aura lieu le même jour, à l'Isle-Verte.

— La Société d'horticulture du comté de l'Islet aura son exhibition de fruits, jeudi, 25 septembre, à St Jean Port-Joli, dans la Salle Publique.

Sobriété et longévité. — A l'occasion des quelques lignes que nous publions aujourd'hui dans la *Revue de la Semaine*, sous le titre "Vieillards," et que nous empruntons au *Nouvelliste*, M. l'écrivain du *Canadien* fait les réflexions suivantes :

Nous venons de lire, dans l'uno de nos épreuves, que la paroisse de Saint Cyrille, qui n'a que 40 ans d'existence et qui est peuplée de 900 habitants, possède un nombre de sexagénaires, des septuagénaires, et jusqu'à 10 octogénaires; et l'article se termine par cette mention remarquable: à Saint Cyrille, on ne vend pas de boissons fortes.

A la bonne heure! On dit quelquefois qu'une goutte souvient: eh bien, voilà une population qui ne boit pas la goutte, et qui se souvient parfaitement quand même.

Il en sera ainsi, en général, dans tous les endroits où régnera l'abstinence des boissons enivrantes: sobriété et longévité vont généralement ensemble.

Cette thèse est confirmée par la dégénérescence visible qu'éprouvent, même dans les populations rurales, l'abus des liqueurs fortes. Qu'on nous permette de citer, à l'appui, quelques passages d'une correspondance adressée au journal le *Gaulois*, Paris, par un collaborateur qui a fait, à pied, un voyage dans le centre de la France, et qui a constaté, chez les paysans, l'invasion des habitudes vicieuses de la capitale.

"Il n'y a pas si longtemps, dit-il, les paysans qui se couchaient avec le soleil, se levaient aussi avec lui. Aujourd'hui, en plein été, en pleine moisson, ils ne se lèvent guère qu'à sept heures, les paupières encore boudées du sommeil, les membres las, comme brisés par des nuits de plaisirs. Vers sept heures, la vie revient, mais une vie lourde, inquiète, où l'on dirait qu'il y a des remords et des effarements. On les voit, les paysans, sortir lentement de leurs demeures pressenties qui s'ouvrent à regret, les uns après les autres, se frotter les yeux, bâiller, s'étirer et parler, d'un pas onuyé et traînant, à leur ouvrage.

"Le paysan n'est plus le terrien robuste et songeur, né de la terre, qui vivait d'elle et qui mourait là où comme le chêne, il avait poussé ses racines. Les tentations de l'existence oisive des villes l'ont enveloppé et en quelque sorte déraciné du sol. Il voit Paris, non comme une goutte où l'on sombre et qui vous dévore, mais comme un rêve flamboyant, où l'or se gagne, s'élève à larges pollicées, où le plaisir est sans fin.

"Beaucoup s'en vont. Ceux qui restent se désaffectionnent de leur champ; ils traînent leurs onnuis sur la glèbe, tourmentés par des aspirations vagues, des idées confuses d'ambitions et de jouissances qu'ils ne connaîtront jamais.

"Alors, ils se réfugient au cabaret, un cabaret que la politique éternelle d'aujourd'hui a multiplié dans des proportions qui effraient.

"En un village de trois cents habitants, où il y avait autrefois cinq cabarets, il y en a quinze maintenant, et tous font leurs affaires. Plus de règlement, plus de police. Ils forment le soir à leur convenance, ou ne ferment pas, si bon leur semble, certains de n'être jamais inquiétés.

"C'est là que les volontés s'abrutissent, que les consciences se dégradent, que les énergies se domptent et s'avilissent, vénérables maisons de tolérance électorale, bouges de corruption administrative, marquée au gros numéro du gouvernement.

"Le cabaret non seulement donne à boire, mais il donne à jouer aussi—de grosses parties, où le paysan, sur un coup de cartes, risque ses économies, sa vache, son champ, sa maison, où il y a des filous qui trichent, et des usuriers qui volent, toute une organisation spéciale et qui fonctionnent le mieux du monde."

Voilà bien, en effet, ce produit ce faux bien-être, que nous prenons trop facilement pour le progrès!

Oh! vive le paysan dans sa simplicité native, docile aux conseils de son curé, tout occupé de ses champs, tout dévoué à sa famille. Il aura les bénédictions du Ciel, et une vieillesse douce, respectée et heureuse.

RECETTES

Propriétés médicales du "Thym."

Le *Thym* est éminemment excitant, stimulant; c'est-à-dire qu'il donne une impulsion au système nerveux, et semble augmenter la vitalité. On emploie avec succès son infusion dans les cas de paresse de l'estomac, de faiblesse générale accompagnée de tristesse et de manque d'énergie, dans la colique et les maux de tête.

Une infusion concentrée, employée en lotions fréquentes, au moyen d'une brosse un peu rude, peut suffire pour faire périr le petit insecte de la gale. Il produit aussi de bons effets, en lotion, et surtout en fumigations, dans quelques cas de douleurs rhumatismales des membres.

Les bains chauds, aromatisés avec du *Thym*, conviennent aux enfants scrofuleux ou très délicats; on peut en mettre quelques branches dans la paillasse de leur lit.

Le *Thym* est employé en cuisine comme condiment, pour relever le goût des viandes fades ou de certains légumes. Placé dans les malles, valises, les armoires, il en éloigne les mites et autres insectes. Les abeilles le recherchent et il communique à leur miel un arôme assez prononcé.

Cette humble petite plante a donc quelque mérite, et l'on doit la trouver dans tous les jardins. Si vous avez des ruches, plantez-en le plus que vous pourrez.

Il faut récolter le *Thym* après la floraison et le suspendre par petits paquets dans un lieu sec.

Propriétés médicales de la "Citrouille"

La pulpe de la citrouille, cuite, constitue pour l'homme un aliment aqueux, rafraîchissant, et légèrement laxatif. Cru, on l'emploie avec succès, comme la pomme de terre râpée, pour les brûlures qui n'ont pas pénétré au-dessous de la peau.

Les semences ne sont pas moins utiles que la pulpe; elles contiennent environ le tiers de leur poids d'huile propre à l'éclairage. Broyées avec du lait ou de l'eau gommée ou sucrée, elles forment une émulsion émoullente et rafraîchissante. Cette émulsion (préparation liquide dans laquelle se trouve intimement mélangé un corps gras) se recommande, en outre, par un mérite tout spécial, celui de tuer le vers solitaire, dont il est d'ordinaire très difficile de se débarrasser. Il y a deux siècles que cette vertu était connue de quelques guérisseurs des campagnes, dans les pays d'Europe, sans que la médecine ait pris soin de la constater et d'en répandre l'usage; mais enfin ce remède indigène ayant été envoyé en France comme nouveau, puis de l'île du Cuba, avec le prestige dont s'entourait ce qui vient de loin, a reçu l'approbation de plusieurs médecins et produit des cures nombreuses. Vous voyez combien il est difficile d'être prophète en son pays.

Vous savez que la Citrouille est d'une grande ressource dans une ferme. Les porcs s'en trouvent fort bien, ainsi que les vaches, dont elle augmente le lait.